

DU 2 NOV. — AU 23 DÉC.

LA MAGIE LENTE

2 bis passage Ruelle — PARIS 18^e
M: ⑫ Marx Dormoy ⑫ La Chapelle
Réservations au 01 40 05 06 96
ou sur notre site reineblanche.com

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE



© Pierre Notte

(TEXTE=Denis Lachaud) (MISE EN SCÈNE=Pierre Notte)
(AVEC=Benoit Giros) (LUMIÈRES=Éric Schoenzetter)
(COSTUME=Sarah Leterrier) (PRODUCTION=L'Idée du Nord)



LA MAGIE LENTE

de **Denis Lachaud**

Texte paru aux **Editions Actes Sud-Papiers**

Mise en scène **Pierre Notte**

Monsieur Louvier a été diagnostiqué schizophrène il y a dix ans. À tort. Guidé par un nouveau psychiatre qui l'aide à faire confiance en ses réminiscences, il va progressivement découvrir qui il est et pouvoir se réconcilier avec lui-même. Au fur et à mesure du récit de la tragédie de son enfance, de sa vie, la libération de Mr Louvier se dessine. C'est tout l'enjeu de la pièce.

Le texte de Denis Lachaud raconte une histoire atroce et pourtant simple.

Il en restitue la douleur mais aussi la lumière.

Un être humain, violé dans son enfance, voit sa vie détruite à cause de ce traumatisme. Il va progressivement se reconnecter avec sa propre histoire, à l'opposé de celle qu'il s'était dessinée et qu'on lui avait diagnostiquée.

Interprétation **Benoît Giros**

Lumières **Éric Schoenzetter**

Costume **Sarah Leterrier**

La Reine Blanche

Vendredi 2 novembre > dimanche 23 décembre

Mercredi, vendredi et dimanche à 19h

Relâches les 9 et 18 novembre

Réservations **01 40 05 06 96 /reservation@reineblanche.com**

www.reineblanche.com

Durée : **1h10**

A partir de 15 ans

Tarif plein : 20€ - tarifs réduits 15€ et 10€

2 bis passage Ruelle - 75018 Paris

Administration **Romain Picolet**

06 64 89 29 66 - romainpicolet@hotmail.fr

Contact presse et diffusion : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93 | Clara Meysen 06 75 45 65 65

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



Écriture de *La Magie lente*

Par Denis Lachaud

En 2005, j'ai reçu la commande d'une pièce sur la schizophrénie. J'ai eu la chance de disposer, pour concevoir le texte, de l'aide de plusieurs chefs de service en psychiatrie, prêts à m'accueillir pour me permettre de comprendre cette pathologie, ce qu'elle implique dans la vie des patients qui en souffrent.

Avant de me lancer dans ce travail, je n'y connaissais rien. Je n'avais jamais été confronté à la schizophrénie dans ma vie. J'ai rapidement compris que je tenais là un sujet passionnant pour l'écriture, dans la mesure où l'altération que subissent les patients est intimement liée au langage, à la communication, à la façon dont la pensée s'exprime. Il y a dans les fondements de la psychose quelque chose d'éminemment théâtral.

J'ai pris le chemin de l'hôpital pendant plusieurs mois. A Versailles, Aulnay-sous-Bois et Avignon. J'ai observé, écouté. J'ai commencé à écrire. Le professeur Yves Sarfati, alors chef de service à l'hôpital Mignot de Versailles et passionné par le théâtre, acteur lui-même, a accepté avec enthousiasme de superviser l'écriture de cette pièce, de vérifier que mes psychiatres étaient vraiment des psychiatres, mes patients d'authentiques malades. Il m'a, un jour, expliqué qu'il lui semblait nécessaire d'aborder dans cette pièce l'erreur de diagnostic, très courante en matière de psychose. Le diagnostic est en effet très compliqué à poser, puisqu'il ne repose que sur la compréhension clinique de comportements, et aucunement sur des examens chimiques, comme la plupart des pathologies que les médecins peuvent diagnostiquer grâce à une prise de sang ou un scanner. J'ai donc écrit une scène sous la forme d'une communication faite lors d'un colloque de psychiatres, en m'inspirant du cas d'un homme, diagnostiqué schizophrène puis quinze ans plus tard, re-diagnostiqué bi-polaire, dont le Pr Sarfati m'avait exposé quelques aspects. J'ai terminé cette pièce, intitulée *Mon Mal en patience*.

Quelques années plus tard, travaillant avec des lycéens inscrits en option théâtre, j'ai décidé de monter cette pièce. Je l'ai néanmoins raccourcie, la jugeant trop longue et complexe pour des adolescents. J'ai enlevé la scène sur l'erreur de diagnostic. Et très rapidement est née l'envie d'exploiter cette scène pour en faire naître une pièce à part entière, un texte autonome. C'est ainsi qu'est née *La Magie lente*.

La scène déjà écrite constitue désormais le début de la pièce. Dans cette scène, j'ai inventé les éléments biographiques du patient concerné, je l'ai nommé M. Louvier, et pour plonger dans l'écriture, je lui ai composé un passé et j'ai imaginé le déroulement de sa cure psychanalytique. Bien qu'il y ait plusieurs personnages – le psychiatre, qui fait une communication sur le cas, le patient, son nouveau et son ancien psychiatre, son oncle, les voix qu'il entend – il m'est apparu clairement, comme une nécessité, le fait que le texte serait écrit pour un seul comédien qui prendrait en charge tous les personnages. Il y a dans cette forme quelque chose qui résonne avec les pathologies psychiatriques évoquées, à savoir la schizophrénie et la bi-polarité. *La Magie lente*, titre que j'ai choisi, m'a été inspiré par une réflexion de Sigmund Freud : “La psychanalyse est une magie lente”. **D.L.**



La mise en scène

Par Pierre Notte

Rien d'autre que la catastrophe, la monstruosité, le ratage d'une existence, et les individus fissurés, cassés, qui vont chercher réparation, d'une manière ou d'une autre, l'obtenir ou pas. La scène, le plateau, ce serait le lieu de l'exploration des failles, des cassures humaines. C'est ça, rien d'autre, qui m'intéresse, dans l'écriture, le jeu, la mise en scène, l'approche du plateau et de nos métiers. Le spectacle vivant, espace de recherche, laboratoire des fracassés.

Le texte de Denis Lachaud est une étude, un colloque d'abord, et une introspection. Une enquête, un médecin spécialisé cherche à comprendre, puis il déjoue un diagnostic qui s'avère erroné, dangereusement. Le patient comprend, écoute, raconte son histoire, avance, et observe l'étendue de son désastre. Les années perdues, les mensonges, faits à lui-même, son carnage intérieur. Le colloque reprend, c'est un cas. Le cas Louvier qu'on interroge devant madame la ministre de la santé, d'autres spécialistes, des médecins qui se plantent, des psychiatres qui s'égarerent. Louvier revient, avec Kemener, le nouveau psychiatre qui l'interroge, l'aide à se comprendre, à fouiller du côté de ses manques, ses travers, ses erreurs et ses errements. On va comprendre avec lui, avec eux trois, le conférencier, le psychiatre Kemener et le patient Louvier, la longue déconstruction d'un homme qui va dès lors devoir travailler à se reconstruire. L'enfance, les abus, les obsessions, les peurs, les effrois, la famille, le silence, la honte, l'erreur de diagnostic et la révélation.

Il est tellement trop tôt pour en dire quoique ce soit, le travail n'est pas en cours encore, projet en réflexion, construction, incubation, on ne sait encore rien, ou trop peu. Ce qui est sûr : sur scène, Benoit Giros est seul. Il prend la voix des trois figures, celle de l'auteur, le narrateur. Celle de réparateur, celui qui enquête. Et celle de la tragédie, la fissure humaine, figure d'humilié, cassé, qui veut ramasser les morceaux. Un cadre noir, forcément, mais peut-être pas. Un espace de réflexion, d'intelligence laissée aux autres, confiance totale, faite aux spectateurs qui entendent et suivent tout, comprennent à leur tour, les cauchemars, les motifs des angoisses, l'horreur d'exister de Louvier. Pas d'effets, pas de vidéo, pas de sons, pas d'ajouts. A priori. On veut entendre les voix concordantes ou opposées des trois entités, les entendre totalement, nettement. Et conduire ensemble, spectateurs et artistes, le sujet de Denis Lachaud vers une certaine lumière, la paix avec soi-même, la compréhension de ce qu'il est, alors qu'il en a été empêché si longtemps, par le monde, la société, le milieu scolaire puis médical, professionnel et psychiatrique, et surtout un oncle, qu'il aurait préféré oublier tout à fait. Nous aussi.

La barbarie est en nous, et l'espace théâtral l'interroge, met de la lumière et de la distance, on y voit plus clair, on approche la catastrophe avec plus de sérénité à chaque fois, avec le temps, on s'apaise, ça s'éclaircit. *La magie lente*, c'est ça, ce qui s'opère sur le plateau, le texte nécessaire, important, de Denis Lachaud, la quête d'un homme cassé appelé à se reconstruire, par la voix de Benoit Giros, dans un écran d'une simplicité extrême. Rigueur radicale, rythme tenu, tension préservée, musique théâtrale d'un mystère qui avance, d'un temps qui va de l'obscurité vers la lumière, de l'enfermement vers la liberté.

P.N.



Intentions de l'acteur

Par Benoit Giros

Tout démarre du texte. D'une conférence anodine sur l'erreur de diagnostic.
Où la parole publique se transforme en parole intime.

C'est l'histoire de la puissance des mots.
Ils sortent. Difficilement.
Et ils révèlent ce qui est inconnu.
Qu'y a-t-il dans un mot ?

On mettra leur force à jour.
La découverte de la vérité déforme, un visage, un corps.
Elle fait couler des larmes, de la sueur.
Les mots crus, grossiers, obscènes deviennent des épreuves initiatiques pour l'acteur et les spectateurs. Comment les surmonte-t-on ?
On passera par la colère, le chuchotement, les hésitations, la volonté farouche de ne jamais reculer.

Nous essaierons de révéler aux spectateurs la lutte pour parler, pour dévoiler la vérité qui, cachée, nous tuait à petit feu.

Nous voulons faire découvrir ce chemin douloureux afin que d'autres puissent l'emprunter. Et ainsi retrouver l'esprit cathartique qui prédominait dans les anciennes tragédies, ces histoires immémoriales qui permettaient de mieux comprendre le monde qui nous entoure.

Je dois jouer ce parcours que je connais. Quelques années sur le divan me le rendent familier.
Le texte de Denis Lachaud retranscrit implacablement les différents stades de découverte, de surprise d'une cure psychanalytique.
Ce sont ces révélations qui sont le cœur du projet.
Nous voulons raconter comment la vérité arrive à la surface et découvrir alors que cette histoire atroce est aussi un parcours universel qui s'adresse à tout un chacun.

B.G.



Quelques chiffres

Chaque année, 155 000 enfants victimes de viol ou tentatives de viol.

En France, il y a 4 millions de personnes qui sont victimes d'inceste, 6% de la population.

Dans le monde, 20% de femmes et environ 10% d'hommes ont été violentés dans leur enfance.

Les agresseurs sont essentiellement masculins. Dans 94%, ils font partie de l'entourage de la famille. Dans 54% des cas, de la famille elle-même.

25% des agresseurs sont mineurs.

56% des victimes déclarent n'avoir pu en parler à personne.

84% doivent fréquenter leur agresseur jusqu'à leur majorité.

70% des parents préfèrent attendre d'avoir des preuves avant d'alerter les autorités.

1 victime sur 2 a des conduites addictives.

4 victimes sur 10 font des tentatives de suicide.

Seuls 11% des viols font l'objet de plaintes.

Ne rien faire, c'est aggraver la spirale des violences qui se reproduisent de proche en proche et de génération en génération.

(Source IVSA 2015, OMS 2014)

Biographies

Denis Lachaud

Auteur des romans *J'apprends l'Allemand*, *La forme profonde*, *Comme personne*, *Le vrai est au coffre*, *Prenez l'avion*, *J'apprends l'Hébreu*, *L'homme inépuisable* et *Ah ! Ça ira...* il a écrit neuf pièces de théâtre. Ses ouvrages sont publiés aux Éditions Actes Sud et aux Éditions du Chemin de Fer.

Il est écrivain associé au CDN d'Orléans depuis 2007.

Ses textes ont fait l'objet de propositions scéniques de la part d'Arthur Nauzyciel, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Jean-Philippe Naas, Bruno Lajara, Francisco Alves, Maria Zachenska... Il a mis en scène deux de ses textes : *Le Lion qui rit et la femme en boîte* et *Ma Forêt fantôme*.

Avec Laurent Larivière et Vincent Rafis, il a conçu *Eldorado dit le policier* en 2011.

En 2014 *Hetero*, mis en scène par Thomas Condemine, a été représenté au Théâtre du Rond-Point puis en France.

Il est membre du collectif La Forge.

La Magie lente sera publiée début 2018 chez Actes Sud-Papiers.

Pierre Notte

Il a mis en scène ses propres textes, notamment *C'est Noël tant pis*, *L'Histoire d'une femme*, *Sur les cendres en avant*, *Les Couteaux dans le dos*, *Pour l'amour de Gérard Philipe*, *Ma folle otarie*, *J'existe (foutez-moi la paix)*, ou la version japonaise à Tokyo de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Il a également mis en scène *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, ainsi que *Night in white Satie*, *L'Adami fête Satie*. *J'ai tué Barbara* suivi de *La chanson de Madame Rosenfelt* aux éditions Philippe Rey et *Quitter le rang des assassins* Collection [Blanche](#), Gallimard (parution prévisionnelle : 19-04-2018)

Benoit Giros

Au théâtre, Benoit Giros a travaillé avec Arthur Nauzyciel dans *Ordet* de Kaj Munk (2008/2009) et *La Mouette* de Tchekhov créée pour la Cour d'Honneur du festival d'Avignon 2012, Marc Toupence, Frédéric Andrau, Olivier Macé et Jean-Pierre Dravel, Jean-Luc Tardieu, la Compagnie Eclat Immédiat et Durable (1994-1999), May Bouhada, Marion Bierry, Claude Alice Peyrottes, Bernard Sobel *Cœur ardent* (1993), Jacques Nichet *Alceste* d'Euripide (1993), Jean-Louis Jacopin,...

Au cinéma, il a travaillé avec Eric Guirado, *Possessions* (2010), *Le fils de l'épicier* (2007), *Quand tu descendras du ciel* (2003) pour lequel il reçoit le prix d'interprétation au festival Premier Plan à Angers, *Un petit air de fête*, César du meilleur court-métrage 2001 et lutin du meilleur acteur 2000. Avec Valérie Gaudissart *Ich bin eine Terroristin* (2007) et *Mes insomnies*, court-métrage (2002). Avec Marc Fitoussi *La ritournelle* (2013) ; avec Delphine Noël, *Post-partum*, avec Rachid Bouchareb, *Indigènes* (2005) et avec Abdelkrim Bahloul *Un vampire au paradis* (1992), avec Blandine Lenoir, ...

À la télévision, il a tourné entre autres avec Denis Van Waerebeke et Vincent Gaullier, Lucas Belvaux, Nicolas Picard, José Pinheiro, Bertrand Arthuys, Raphaël Girardot, Jacques Fansten, Caroline Huppert, Patrick Jamain, Maurice Failevic, Jean-Louis Lorenzi, Jean-Louis Bertucelli, Christophe Lamotte, ...

2016 : Mise en scène d'*Old Times* d'Harold Pinter, Théâtre de l'Atelier, Paris.

2014 : Mise en espace de *Mon petit monde porno* de Gabriel Calderon, Théâtre des Quartiers d'Ivry.

2013 : Mise en scène de *Jardin secret* de Jean Zay, CDN d'Orléans, Paris, Avignon...

2012 : Mise en scène d'*Au jour le jour*, *Renoir 1939* créé au CDN d'Orléans, Nouveau Théâtre de Montreuil.

2009 : Mise en scène de *L'idée du Nord* de Glenn Gould. CDN d'Orléans, CDN de Lorient, Théâtre National de Strasbourg. Lauréat 2008 de la Villa Médicis Hors les Murs pour son travail de recherche et de création sur *La trilogie de la solitude* de Glenn Gould.

Présentation de La Compagnie l'Idée du Nord

La compagnie a été créée en 2010 et a pour objet la création et la diffusion de spectacles vivants dont la thématique principale est "l'exploration géographique ou intérieure du monde et de l'homme".

L'équipe artistique qui collabore à la compagnie a évolué tout au long de ces années mais des rencontres furent décisives : Giulio Lichtner et Alexandre de Dardel pour les décors, Christian Pinaud et Bertrand Couderc à la lumière, Romain Vuillet, Vincent Leterme et Alexandros Markéas pour le son et les musiques, Sarah Leterrier pour les costumes.

La compagnie tient son nom de son premier spectacle, créé en 2009 au CDN d'Orléans, **L'Idée du Nord**, livre de Glenn Gould retraçant son parcours dans le Grand Nord vers la Musique, l'Art et aussi la Mort. Véritable parcours initiatique, cette expérience poétique posa le langage de la compagnie. Après le CDN d'Orléans, le spectacle fut repris au TNS à Strasbourg et à La ferme du Buisson

Depuis, plusieurs spectacles ont été réalisés :

- Autour de l'œuvre de Jean Renoir : **Au jour le jour, Renoir, 1940** retraçant l'urgence de création dans un monde en proie à l'Inquiétude par l'intermédiaire du parcours de Jean Renoir créant "La règle du jeu". (Joué au Nouveau théâtre de Montreuil, à Saint Nazaire, à la ferme du Buisson),
- Autour du parcours de Jean Zay en prison écrivant "Souvenirs et solitude", son grand œuvre, entre 1941 et 1944, année de son exécution par la milice. Le spectacle **Jardin secret** plongeait dans ce journal d'enfermement pour retracer la grandeur d'âme et libération intérieure d'un homme prêt à mourir pour sa patrie et protéger sa famille. (70 dates en tournée),
- **Old times** d'Harold Pinter où l'interrogation de quarantenaires sur leurs vies passées, les choix qu'ils ont faits, la vie qu'ils ont menée, le souvenir qu'ils en ont. (Théâtre de l'Atelier).

Toutes ses pièces ont en commun l'exploration interne des méandres de l'âme humaine. Elles s'inscrivent dans un vocabulaire théâtral résolument contemporain, rempli d'œuvres non exclusivement théâtrales.

La Magie lente de Denis Lachaud poursuit aussi cette veine. Bien que texte de théâtre, il s'agit ici d'une psychanalyse. Celle d'un homme dont on va découvrir tous les refoulements, tous les fantasmes, toutes les peurs. Elle poursuit le chemin déjà entamé en creusant jusqu'au plus profond, jusqu'au plus cru, à l'intérieur de la psyché d'un homme. De manière désordonnée comme nous aimons à le faire mais également comme cela s'exprime dans une thérapie.

La magie lente :

Production : L'Idée du Nord

Avec les soutiens de : La Drac Centre-Val de Loire, La Région Centre-Val de Loire, La ville d'Orléans.